

# Courrier

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **15 (1985)**

Heft 3

PDF erstellt am: **06.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

réaction de l'homme de devoir, aussi intègre qu'acharné, attentif à tous les manquements de ceux qui l'amenaient parfois à passer à l'action. Son rêve de richesses s'étant estompé, à nouveau il porta ses regards sur cette entrée dix fois photographiée, lorsqu'il le vit apparaître: c'était ce fichu Français agressif, chevalier servant de la Tessinoise. Même sans entendre sa voix, comme il l'avait piqué au vif, il lui était impossible de ne pas le reconnaître et de manquer l'occasion de chercher noise.

Aussi, fit-il de sa «victime» trois instantanés... Mais il n'était pas question pour le fonctionnaire que sa vengeance fût amorcée par une quelconque altercation. Quittant le porche qui lui servait d'abri, il se faufila entre piétons et voitures. L'homme qui avait de longues jambes semblait pressé, ce qui n'allait pas, si elle devait durer, rendre aisée la filature. Il traversa dès qu'un tramway bruyant fût passé. Puis avisant une affichette de la Loterie romande, l'individu choisit un billet... N'était-ce qu'un demi? Difficile à dire, et encore plus d'imaginer que c'était à lui peut-être, si ce n'était pas un «entier», que l'autre avait été vendu. Il y a parfois des pensées soudaines qui font qu'on enrage: en l'occurrence, celle de gagner par moitié une fortune avec le gibier que l'on traque. Indigné, il frissonna à l'idée d'un éventuel partage. Puis tout aussi vite, il s'apaisa en grommelant: «Reste calme, Urbain, ce n'est pas le moment de craquer!» Il avait retrouvé son sang-froid et s'était engouffré dans un «passage», talonnant son homme, et il fut récompensé d'avoir eu le courage de fendre la foule au pas de charge pour éviter qu'il ne lui échappât. Au lieu de prendre le large, il s'était contenté d'entrer dans une cabine publique, de décrocher le récepteur... et lui, Urbain, gêné par le brouhaha, faisait grise mine. Il voyait ce type à deux pas de lui, transmettre un message sans pouvoir en connaître la teneur. S'absorbant soi-disant dans la contemplation du restaurant derrière la vitrine la plus proche, grâce à l'absence de portes, il finit par capter des bribes de cette conversation, malgré les cris d'un gamin trop éloigné de son bras pour recevoir une taloche... Compte tenu de son état d'esprit, les phrases mal perçues donnèrent lieu de sa part à une étonnante interprétation:

— Tu n'y es pas... mais non, pas un vrai strip-tease! Bianca aurait seulement eu le buste un peu découvert... ce qui ne manquait pas d'intérêt... Voilà! C'est ça!... avec un *adagio* de Mozart

en guise d'accompagnement... Mais oui, le contrat le prévoyait et j'avais sa signature... Ah! cette fille, quel numéro! Maintenant, elle ne veut plus. C'est un compte! Et en plus, elle m'a traité de saltimbanque... Elle va se faire vivre... enfin, je note...

Urbain jubilait d'avoir réussi, grâce à sa «planque», à recueillir des éléments aussi révélateurs... même si maintenant, il n'entendait plus du tout les propos de son compatriote. Et de surcroît, l'imprudent avait écrit quelque chose! Il y aurait des traces, c'était du tout cuit... Dès qu'il eut reposé l'écouteur et qu'il fut parti, Urbain fonda sur le téléphone comme un rapace.

Pendant sa carrière, s'il avait mangé des kilomètres pour faire quelques enquêtes et beaucoup de rapports, il avait aussi dévoré des romans d'aventures... Il préleva le premier feuillet du bloc-notes qui avait servi de support, et fier d'avoir retenu un truc classique, il alla examiner le papier à la lumière d'une devanture. Ses yeux brillèrent lorsqu'en le tenant oblique, il aperçut l'empreinte légère d'une écriture que la mine d'un crayon rendrait lisible... Rien ne valait l'expérience... mais avoir de l'astuce, n'était-ce pas magnifique?

Il n'avait pas attendu le soir pour rentrer. Enfermé dans son bureau, il contemplait maintenant l'inscription. Blanches sur fond noir, alignées verticalement, trois lettres capitales précédaient un nombre suivi de deux initiales:

U  
B 876290  
S

Assurément, il l'aurait bientôt sa preuve irréfutable... Entre son témoignage, les photos et ce renseignement précis, en voilà un qui allait très vite se mettre à table!

De l'autre côté de la cloison, un poste de radio diffusait du Mozart. Un concerto de violon qui fut interrompu par une nouvelle régionale. Le speaker parlait de beauté et d'élégance dans une remarquable confrontation... de victoire méritée pour trois filles de rêve dans ce «concours Jeune Eve». Il rappelait leurs mensurations:

U rsula  
B ianca 87.62.90 centimètres...  
S ylvia

Urbain, tout à ses réflexions n'avait rien entendu d'autre que... «Genève». Et justement, lui qui en venait, avait un rapport top... secret à faire. Sur-le-champ, il allait s'y mettre.

J.-L. M. M.

## Des remerciements d'Amélie

Notre ami Pierre, chauffeur des Courriers Catalans à Amélie, est devenu l'ami de centaines de nos voyageurs. Sa gentillesse, son esprit de répartie, son dévouement sont reconnus par tous. Or, Pierre a eu de graves ennuis de santé et il a été soigné à l'hôpital de Montpellier où il a reçu un abondant courrier d'amis suisses lui souhaitant un heureux rétablissement. Pierre n'a pas la possibilité de remercier chacun. Il nous charge de cette agréable mission. Merci donc à tous les vacanciers suisses qui ont su apprécier la collaboration souriante de notre chauffeur lors des excursions.

Son adresse: Pierre Valero, chauffeur, bd de la Petite-Provence 22, F-66110 Amélie-les-Bains.

## EXIT

De Mme B. M., Petit-Lancy.

A regret j'ai arrêté l'abonnement à quelques revues pour pouvoir en prendre d'autres. Mais pour votre revue qui est remarquable, j'ai une raison spéciale.

Je vous avais écrit en janvier 84 pour vous demander une position plus ferme au sujet d'Exit. On n'a presque rien fait. On donne aux gens des moyens de se supprimer. C'est lamentable. Il y a longtemps que l'on sait qu'il ne faut plus d'acharnement thérapeutique. On a des remèdes pour diminuer beaucoup la douleur. Mourir dans la dignité, c'est avoir le courage de faire face, de tenir dans la peine. L'aîné doit être témoin de ce courage. Comment les jeunes pourront-ils tenir si leurs aînés n'ont pas ce courage?

Réd. — Il ne nous appartient pas de prendre position, la question étant trop grave et complexe. Mais nous avons fidèlement publié l'opinion des «pour» et des «contre». Au lecteur de choisir.

## Prière instante à nos abonnés

Ne payez pas votre abonnement avant d'avoir reçu l'avis de renouvellement qui vous sera adressé au moment voulu. Vous simplifierez le travail de notre administration. Nous vous en remercions!